

la commune et dans l'Etat. Ce sont ses fils spirituels, qui conduisirent les communes et les corporations aux pieds du Christ et de la Madone. Ce sont eux qui faisaient représenter par les coryphées de l'art chrétien les symboles du bon gouvernement au palais communal de Sienne et les vertus chrétiennes à la Bourse de Pérouse.

Après cela nos nations chrétiennes ont senti passer le souffle desséchant du gallicanisme et du réalisme. La religion a été d'abord domestiquée par les rois, puis exclue par la Révolution. Le sens était atrophié. Le clergé s'habituaît à vivre en dehors de la vie sociale. Les fraternités du Tiers-Ordre devenaient de pieuses confréries, sans autre but que la sanctification personnelle de leurs membres. Le véritable esprit de S. François sommeillait, aussi bien que le véritable esprit du Christ.

Mais voici que le Christ a suscité un nouveau François d'Assise. Il ne le prend pas dans le cloître, parce qu'il veut lui donner une mission plus large et plus complète. Il le place sur le trône pontifical.

Je ne vois pas dans l'histoire, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, un homme qui ait revêtu l'esprit de S. François plus pleinement que Léon XIII.

Leurs méditations intimes ont été identiques. Tous deux ont longuement contemplé leur siècle devant Dieu ! Ils ont reconnu que le naturalisme et le sensualisme éloignaient les populations de l'Évangile du Christ. Ils ont vu les petits et les faibles opprimés par la féodalité politique du XIII<sup>e</sup> siècle et par la féodalité financière du XIX<sup>e</sup>. Tous deux ont conçu le même remède, le Tiers Ordre. S. François l'a fondé ; Léon